GRAVE ACCIDENT
dans une filature

Mardi, vers onze heures, le bruit se répandait en ville qu'un terrible accident s'était produit à la filature Lefebvre-Horent, rue Gambetta, 284. On parlait de la chute d'un mur, de plusieurs morts et blessés. Ces nouvelles étaient exagérées ainsi que put s'en rendre compte un de nos représentants qui se rendit sur les lieux. Mais l'accident n'en restait pas moins extrêmement grave.

Les lieux de l'accident

MM. Lefebvre frères, filateurs de coton, occupent au 284 de la rue Léon-Gambetta, d'énormes bâtiments qui s'étendent tout le long de la rue de la Tranquillité, une rue perpendiculaire à la rue Léon-Gambetta.

Dès que l'on a traversé la porte principale par qui rentrent les ouvriers, on voit, de chaque côté, les grands ateliers de la filature et dans le fond un vaste jardin. Sur la gauche était une espèce de hangar, sorte de bâtiment dans dévidoire, adossé à une salle de dépôt de cotons. C'est là que l'accident s'est produit.

Le hangar était bâti en planches et recouvert de tuiles; les piliers qui le soutenaient étaient d'une solidité relative et depuis la semaine dernière, MM. Lefebvre avaient décidé de démolir ce hangar et de le remplacer par une construction en briques.

MM. Desire Ducatillon, 71 ans, rue de Constantine, 3, employé dans la filature depuis 50 ans, et Adolphe Vanken 31 ans, rue de l'Poinette à Loos, forcat chargés par leurs patrons, de procéder au déclouage des planches, allaient donner la visite bottes, lorsque brusquement dix mètres de long sur cinq de large. Le toit n'était plus maintenu que par des piliers de bois qui précédemment, reposaient sur un petit mur de onze centimètres de largeur, et qui avait été abattu depuis assez mal-à-propos. En effet, à cet endroit, quatre maçons et trois manœuvres avaient démoli le mur et commencé les fondations du nouveau bâtiment à un mètre environ de l'ancienne.

L'accident

Mardi matin, MM. Ducatillon et Adolphe Vanckeu, les deux mentionnés plus haut, les trois maçons" Louis Dewattines, rue de Flandre, 32, Louis Havez, rue St-Robert, 7, Louis Dardenne, rue Van Dyck, 42, démoliissaient le plafond de planches, tout en s'occupant aux fondations nouvelles. Tout à coup un craquement sinistre se fit entendre et le hangar s'écroula avec un bruit sourd comme un château de cartes enseveliment sous ses décombres les trois maçons et les deux charpentiers.

Les secours

Les secours furent immédiatement organisés. MM. les docteurs Delassus, Druon, Legrand, prévenus aussitôt arrivaient sur les lieux. Secondés par les voisins et des ecclésiastiques, ils procédèrent immédiatement aux pansements nécessités par l'état des blessés.

On constata que deux des ouvriers étaient très grièvement blessés. M. Ducatillon avait les côtes fracturées, et sur tout le corps de nombreuses blessures. Il est mort peu après son arrivée à l'hôpital de la Charité, où il avait été, en même temps que Vanken, transporté immédiatement.

Quand à M. Vanken, il a eu tout le côté gauche absolument meurtri et l'épaule et la jambe du même côté fracturées en plusieurs endroits. A trois heures, son état était cependant satisfaisant.

L'un et l'autre ont été, avec des précautions infinies, transportés d'urgence en voiture d'ambulance, à l'hôpital de la Charité.

Quant aux autres victimes, malgré que les plus grands soins leur soient nécessaires et d'ailleurs prodigués, leurs jours ne sont pas en danger. Ils seront quittes pour un repos forcé.

L'un d'eux, un jeune maçon, en a pu regagner seul son domicile.

De son côté, M. Roussenac, commissaire de police faisait l'enquête nécessaire, mais les causes de l'accident ne sont pas encore établies.

Scènes cruelles

Nous avons assisté à plusieurs scènes douloureuses entre les femmes des blessés et les victimes. Les malheureuses pleuraient à chaudes larmes. Nous Dues Gilles était notamment dans un état lamentable. L'émoi était également considérable parmi les ouvriers qui avaient été prévenus brusquement. MM. Lefebvre, ayant fait arrêter aussitôt la machine.

Nous avons pu causer dans l'après-midi avec M. Louis Dewattine qui a des contusions légères aux jambes et à la poitrine. Il ignore exactement comment l'accident a pu se produire. Il s'est trouvé brusquement sous les décombres sans pouvoir s'expliquer la cause de la catastrophe.

Grave accident. — Hier vers midi et demi, un bebe de 3 ans, Marcel Dutiez, dont les parents demeurent rue des Etaques, 37, au premier étage de l'estaminet du *Moulin*, est tombé d'une fenêtre dans la rue, se faisant en sa chute de graves contusions à la tête et sur tout le corps.

Le blessé après avoir reçu les soins d'un pharmacien de la rue St Sauveur, a été sur l'avis d'un docteur, transporté à l'hôpital St-Sauveur, où on l'a admis d'urgence.

Chute malheureuse. — M. Charles Coolens, 37 ans, rue Saint-André, 127, passait avec son attelage rue Ste-Catherine, monte sur le siège de la voiture, lorsque, par suite d'un brusque écart du cheval, il fut violemment projeté sur le sol.

Dans sa chute, il se fit une le bras gauche. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, il put regagner à pied son domicile.

Nos pick-pockets. — Pendant que M. Octave Hennoisy, demeurant à Rivière-Thonville (Eure) et de passage à Lille, contemplait en même temps qu'un groupe de curieux les chats d'un dépôtique, une adroit pick-pocket le soustrait sa montre et la chaîne en or, d'une valeur de 500 francs.

Plainte a été portée par le volé entre les mains de M. Quentier, commissaire de police.

Accident. — Désiré Petit, 66 ans, manœuvre, 40, rue du Pont du Lion d'Or, travaillant pour le compte de M. Herman, maître maçon, rue Guillaume Verniers, à Fives, à un chantier de son patron, 58, rue de Bouvines, a eu les quatre derniers orteils du pied droit écrasés par un lourd tuyau de fonte.

Axis aux débitants. — Les cabaretiers syndiqués qui désirent pour la durée de l'Exposition une carte d'abonnement à prix réduit, soit 10 fr. au lieu de 20 fr., sont priés de s'adresser Grand'Place, 21, chez le Secrétaire du Syndicat. Se munir de sa photographie.

Groupe Espérantiste de Lille: — M. C. Bourrel, professeur de sciences ferra, le Vendredi 20 juin, à 8 heures 1/2 du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Institut de Physique, (80, rue Gioilhier-de Châtillon), une conférence, avec projections, sur la langue auxiliaire internationale, l'*Esperanto*. L'entrée est réservée aux membres du groupe, aux membres du T. C. F. et à leurs familles.

LE NORD

MARAIS-DE-LOMME. — Deux ouvriers de la maisterie *la Lilloise* passaient dimanche près du canal de la Deûle, lorsqu'ils furent attirés par les cris de : « Au secours ! » venant de la direction du canal. Les deux hommes s'approchèrent et aperçurent un individu se débattant dans l'eau, ayant près de lui une bicyclette qui flottait à la surface du liquide.

Ils s'empressèrent de porter secours au malheureux et parvint à le retirer sain et sauf de sa fâcheuse position.

En se promenant le long du chemin de halage, le bicyclistes avait fait une fausse manœuvre et était tombé à l'eau avec sa machine.

LA TENTATIVE DE MEURTRE
de Gondecourt

M. de Beaulieu, juge d'instruction, a été désigné par le procureur de la République pour ouvrir une enquête sur la tentative de meurtre de Gondecourt.

Duthilleul et Ledent ont été mis en état d'arrestation. Interrogés, ils ont refusé de répondre aux questions qui leur étaient posées et ont déclaré ne point vouloir choisir d'avocat.

QUESNOY SUR-DEULE. — Mardi soir, vers 6 heures 1/2, le tocsin signalait un incendie dans la direction du hameau du Loup.

Avec une promptitude remarquable, les pompiers se dirigèrent sur les lieux du sinistre. Heureusement il ne s'agissait que d'un volume feu de cheminée qui s'était déclaré dans la maison occupée par M. Lemaître, cloutier.

Dégâts peu importants.

ARMENTIERES

Une mort subite. — Lundi soir, vers huit heures, un ouvrier tourneur en bois, demeurant à Houplines, rue Bolleau, M. Clovis Gruson, âgé de 41 ans, est mort subitement au Rond-Point.

Accident de tramway. — Mardi, vers midi, une voiture sortant de l'Etablissement Charvet-Colombier, rue de Flandre, a légèrement pris en échange le tramway électrique qui se rendait vers la gare. Tout s'est borné heureusement à quelques vitres brisées. La voiture était conduite par M. Gouwy, domestique chez M. Fauvergue, blanchisseur à Pont de Nieppe.

VALENCIENNES

Accident. — Un cycliste, M. Georges Lebrun, 20 ans, demeurant rue du Quesnoy, 64, passait à l'angle des rues de Lille et de l'Ecaut, lorsqu'il fut violemment heurté par un individu qui s'empressa de prendre la fuite.

Projeté dans la façade de l'estaminet Buité, rue de Lille, dont les vitres volèrent en éclats, Lebrun en fut quitte pour quelques blessures sans gravité.

DENAIN. — Hier, à la fosse l' « Enclos », M. Brasly Ferdinand, dit Valentin, demeurant à Haulchin, a reçu un coup de pierre dans les reins. Il a été reconduit à son domicile après avoir reçu les premiers soins du docteur.

— La nuit dernière, on a volé au préjudice de M. Edmond Richard, 45 ans, débitant à la « Cantine Lossignol », rue Houtard, un coq et cinq poules, estimés 35 francs.

Pour mettre son projet à exécution, le voleur a escaladé un mur de deux mètres de hauteur, puis était dans la cour, ouvrit le verrou d'une porte cochère pour passer plus facilement avec les volailles volées.

RAISMES. — Un bac au mortier est tombé du deuxième étage d'une maison en construction, rue du Pioulx, sur le pied d'un ouvrier maçon, M. Hyacinthe Canchetaux, 45 ans, La guérison demandera plusieurs semaines.

AULNOY. — Un sieur X... se serait livré d'immondes manœuvres sur deux fillettes de 9 ans et 13 ans. Une enquête est ouverte.

SAINT SAULVE. — Un sieur Debièvre, journalier, qui était monté dans la nacelle d'une balançoire foraine au « Marais » s'est livré à de telles extravagances, qu'il a fait sur le sol une chute assez grave.

MORTAGNE. — Un sieur Gaudemetz, 23 ans, marinier, poursuivi pour avoir dépouillé l'argent que lui avait confié son patron, M. Biondeaux, de Valenciennes, a été condamné par le tribunal correctionnel de Douai à six mois de prison avec sursis.

ANZIN. — C'est lundi matin à 11 heures qu'a eu lieu par devant M. Gérard, maire et M. Cuvelier, adjoint, accompagnés des membres du bureau de bienfaisance qu'a eu lieu à la mairie l'adjudication par soumissions cachetées pour la fourniture pendant trois années consécutives, des produits pharmaceutiques nécessaires au service de l'assistance médical gratuite.

Cinq pharmaciens MM. Lequimme, Lengrand Soleau, Daynaud et Hiance avaient pris part aux opérations.

C'est M. Hiance, qui a été, sous réserve de l'approbation préfectorale, déclaré adjudicataire avec un rabais de 66 0.0.

L'économie, à réaliser par ce chef par le service d'assistance, peut être évaluée, dès maintenant à 4.000 fr. par an.

Chute. — Jeudi soir à dix heures, M. Adrien Hausden, étiqueur, voulait pour finir sa journée boire une dernière chope, disait-il, dans un café d'Anzin. Vu son état d'ébriété, elle lui fut refusée. Il s'en alla en maugréant, mais arrivé près du détit de tabac de la Place, il perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'il se cassa la jambe.

Accident. — M. Godbille, voiturant derrière l'Hôpital d'Anzin, a glissé du chariot. Infirme d'une jambe, il ne put se retenir : la voiture lui passa sur la poitrine. Son état est très grave.

AVESNES

AVESNELLES. — Emile Mimt, 62 ans, mineur, demeurant à Avesnelles, tombe, il perdit échelle haute de sept mètres et s'est fracturé l'épaule droite.

CROIX. — M. Lacombe Constant, âgé de 32 ans, domestique, conduisait dans un pâture le cheval de son patron, M. Mathieu Poulmyre, cultivateur à Solesmes; le cheval ayant glissé atteignit M. Lacombe à l'épaule droite, le jeter par terre, comme celui-ci se relevait le cheval lui posa le sabot sur le pied gauche.

Le médecin a constaté que M. Lacombe avait une luxation tibio-tarsienne du pied gauche avec perforation de la peau.

DUNKERQUE

Nez cassé. — Une discussion s'était dans un estaminet de la Basse-Ville entre plusieurs caffats, l'un un nommé Edmond Dankaert, 24 ans, a d'un coup de pied brisé le nez d'un de ses camarades.

Disparition. — Une ménagère de St-Pol, rue Lebon, 48, a disparu depuis lundi matin. On croit à un accident.

BOURBOURG. — Le jeune Perret, âgé de 3 ans, s'était avisé de faire partir une fusée; celle-ci s'éclatant lui passa immédiatement, il lui mit dans une de ses poches où se trouvaient d'autres pétards. Tout à coup la mèche vint à s'enflammer, et tout le paquet d'explosifs éclata. Le malheureux enfant reçut de graves brûlures à la cuisse.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

Employé infidèle. — Le sieur W..., employé chez un négociant de la rue de la Rasillerie, a été mis en état d'arrestation pour vol de nombreux objets appartenant à son patron, M. Garon-Renaud.

Une belle capture. — Dans la nuit du 16 au 17 juin, les gendarmes de Vimy ont capturé à St-Eloi un voiture renfermant 250 kilogrammes de tabac belge.

Le fraudeur a pris la fuite.

Ligue républicaine de Vimy

Dans sa réunion de dimanche, la ligue républicaine du canton de Vimy a envoyé une adresse de dévouement au ministère Combes. Elle l'invite à poursuivre la réalisation de son programme et notamment celui sur les associations et l'abrogation de la loi Failoux.

MÉRICOURT. — M. Théry, boulanger à Méricourt-Village, se rendait en voiture à Drocourt, lorsque son compagnon de sa femme, de ses enfants et de sa belle-sœur, dimanche après-midi, quand en sortant de Rouvroy il rencontra deux jeunes gens qu'il prit de laisser le chemin libre. Ceux-ci refusèrent de la route, mais l'un d'eux ouvrant son couteau, creva la bâche qui recouvrait la voiture, s'acharnant après et enlevant de dessus M. Théry qui se trouvait au fond de la voiture.

M. Théry descendit de voiture et avec son manche de fouet lint tête aux deux agresseurs qui avaient pénétré dans le chemin ouvert. Aussitôt cris poussés par les femmes et les enfants, du courageux citoyens de Rouvroy, accoururent et mirent en fuite les deux vauriens qui poursuivis, traqués de tous côtés furent arrêtés à Bois-Bernard, et remis aux mains des gardes qui les conduisirent à la gendarmerie de Noumen.

Il y a quelque temps un cultivateur de Méricourt, M. L... faisait la route de Billy-Montigny à Méricourt, vers 44 heures du soir, il fut attaqué par deux individus.

Ces attaques se répètent un peu trop souvent pour la sécurité des voyageurs.

BÉTHUNE

MEURCHIN. — L'ouvrier Flouquet Victor, âgé de 37 ans, était occupé aux travaux du fond à la fosse n° 3 des mines de Meurchin, quand il fut pris sous un chevalement. Après une heure de travail on parvint à dégager Flouquet qui porte des contusions multiples.

COURRIERES. — Occupé dans l'une des galeries de la fosse n° 2 des mines de Courrières, le rocheur Lhomme Auguste a eu la mâchoire supérieure fracturée entre une berline et une passerelle.

NŒUX-LES-MINES. — Dimanche après-midi on a trouvé pendu dans une maison en construction en face de la fosse n° 8 des mines de Nœux, à Verquin, un nommé Edouard Lobel 22 ans, ouvrier de Nœux (Sonnez) qui, depuis le 4 mai, travaillait comme terrassier à Nœux-les-Mines. La cause du suicide est inconnue.

HINGES. — Un nommé Victor Lequien, 53 ans, représentant de commerce, se rendait à Aire, a été arrêté dimanche après-midi à Hinges chez son frère où il s'était refugié. Lequien est inculpé de détournement de numéraire.

FINANCES

Paris, le 17 juin 1902.

Le marché est inactif et généralement lourd.

Néanmoins, le 3 0/0 est très bien tenu à 101.75, tandis que le 3 1/2 0/0 recule à 100.62.

Nos Rentiers demeurent de plus en plus mécontents de leur peu de changement. La Banque Française pour le commerce et l'industrie est maintenant à 760.

Rappelons que les porteurs d'obligations des Chemins Brésiliens doivent déposer leurs titres accompagnés d'une déclaration d'adhésion à l'échange avant le 21 juin 1902. Rappelons que le Crédit Industriel, à la Banque de Paris, à la Société Générale, et en province, dans les succursales et chez les correspondants de ces Sociétés.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie Transatlantique a eu lieu samedi dernier. Les résolutions proposées par le Conseil ont été adoptées, mais après une discussion des plus orageuses et des plus regrettables.

Parmi les Fonds étrangers, l'Extérieure remonte à 81.35; fermeté du Serbe 4 0/0 à 71.60. A Bruxelles 3 0/0 99.70. Capital Métallurgie 15.000.

Capital Aciéries d'Allevard 55. Ordinaire Toleries d'Anvers 13. Action Belge Roumaine de Transports 16.30.

Nos Chemins de fer sont lourds.

TRIBUNAUX

Cour d'appel de Douai

L'AFFAIRE DU FRÈRE COQ

La congrégation condamnée comme responsable

La Chambre des appels civils de Douai, vient de rendre son arrêt concernant le jugement civil de Lille, du 16 janvier 1902, en vertu duquel la congrégation des Petits-Frères de Marie, considérée comme responsable des écarts honteux d'un de ses membres, était condamnée à payer à la famille du petit Dalcolonzere, au nom de ce dernier et à titre de dommages-intérêts, la somme de 4.000 fr.

Ce jugement vient d'être purement et simplement confirmé.

LE SPORT

ATHLÉTISME

Une grande fête athlétique à Dunkerque

D'accord avec la municipalité de la ville de Dunkerque, M. J. Desrousseaux, directeur de l'Aréthuse de boxe française de Roubaix, ancien premier professeur chez M. Charlemont de Paris, donnera dans belle ville lundi prochain 23 juin pour le bénéfice d'une grande fête athlétique au bénéfice des victimes de la Martinique et avec le concours de nombreux professeurs de boxe française parisiens qui ont nom Paul Mangiant, directeur de l'école normale de boxe de Paris, Fernand Chanrier, champion de monde, poids légers, premier prévôt du maître Cavestre, H. Petit, premier prévôt du maître Charlemont, Ces Messieurs feront assaut entre eux, et avec M. Desroseilles, l'organisateur de cette belle fête.

MM. Darmanin, professeur à l'Académie de boxe française de Roubaix, et les meilleurs amateurs de boxe français. Qui aussi promis leur concours : MM. Dorothée, Leon Sée, M.A. Bureau, champion de France, poids et haltères, membres du Sporting-Club Lillois, Howland, surnommé avec juste raison, le roi de l'air, le seul amateur ayant reçu l'accolade rieur John Hennings et qui frenchit 18 hommes debout d'un seul coup de pied.

Le clou de la fête sera les démonstrations de boxe française et de canne, faites, le premier par M. J. Desroseilles dont deux jeunes enfants âgés de 13 ans; la seconde, par les professeurs A. Petit et Desroseilles. Jamais, même à Paris, une fête athlétique n'a réuni une telle réunion de champions, aussi, avec un tel programme et un but aussi philanthropique, les organisateurs peuvent être assurés du succès.

Jeux du Nord

COMBATS DE COQS

A Lille — Guillebrune Faidherbe, place de la Gare, mercredi 18 juin à 5 heures 1/2, grand concours de soins société.

BOULE A LA PLATINE

A Lille (Saint-Maurice) — Estaminet de l'Ours, tenu par M. Martin, rue du Buisson, jeu de boules à la platine dimanche 22 juin. 200 fr. de prix : 1er prix 65 fr., 2e 50 fr., 3e 35 fr., 4e 25 fr., 5e 45 fr., 6e 10 fr. La mise sera de 0 fr. 50, 4 mises pour 1 fr. 75. L'inscription de 8 h. du matin à 8 h. 1/2 du soir. Le concours ne sera pas remis. Le jeu est couvert et éclairé.

LA TEMPÉRATURE

159 — MERCREDI 17 JUIN — 195

Lever du soleil, 3 h. 58 — Coucher, 3 h. 04.
Lune. — Lever à 5 h. 42 ; coucher à 2 h. 58.
12° jour de la lune.
Temps probable : La température va s'améliorer, une hausse de température est probable.

Programmes des Concerts et Concerts

VILLE DE ROUBAIX

Programme du concert qui sera donné le Jeudi 19 juin, sur la place de la Liberté, par la Grande Fanfare :

Première partie

1° Marche Roubaisienne, 1re audition (Henri Gadenne) — 2° La Juive, fantaisie. Solistes : MM. Henri Petit, Jean Petit et Gish (Halévy) — 3° Une Nuit d'Ete, scène imitative (Henri Gadenne) — 4° Rigoletto, fantaisie (Verdi).

Deuxième partie

5° L'arrivée du Tzar, allegro (Henri Gadenne) — 6° Mireille, fantaisie (Gounod) — 7° Carmen, fantaisie (Bizet).

VILLE DE TOURCOING

Concerts publics d'été. — L'harmonie la Fraternelle et l'Orphéon la Jeunesse Lyrique, exécuteront sur le kiosque de la Grande Place, le jeudi 19 juin 1902, à 8 heures 1/2 du soir, les morceaux suivants :

L'Harmonie la Fraternelle

1. Le Mousquetaire, allegro militaire, V. Bost — 2. Sous la Feuillée, ouverture, Jules Strauwen.

L'Orphéon la Jeunesse Lyrique

3. Les Marins aux ardoises. — 4. Les Moissonneurs de la Brie.

L'Harmonie la Fraternelle

5. Fantaisie Bellet, Louis Montagne. — 6. Noces de Marionnettes, V. Turine.

KERMESSES

22 juin. — St-Etienne (Lille). Lambersart, Bondues, Ennetières-en-Weppes, Gondecourt, Mons-en-Pévèle, Loos, Templeuve.

29 juin. — Moulins Lille, Bauvin, Mons-en-Baroeul, Marquette, Bliès, Linselles, Lomme.

CONVOCATIONS

Tourcoing. — *Fanfare les Intimes.* — Répétition générale ce soir, à 8 h. 1/2 précises.

Mission à rendre pour la promenade fixée du 29 juin à laquelle de Cadhes est convoqué.

Présence indispensable.

Halluin. — Le comité organisateur du concours d'Halluin, prévient les sociétés qui ont pas encore envoyé leur adhésion de la faire parvenir dans le plus bref délai possible au directeur du concours, 7, rue de la Fontaine, Croix.

Etat-Civil de Roubaix

Du 17 juin

Naissances — Louis Delgrange, rue Blanchemaille — Georges Decarne, rue de l'Epeule, 2e cour Pilat 7 — Emile Jacquet, rue Hippodromiaulx — Raymond Warhem, Grande-Rue 99 — Maurice Bevis, rue de la Balance 76 — Frédéric Motte, route de Lessines 15 — Gaston Dupuis, Grande-Rue 232 — Marcel Vissemack, Grande Place, c. des Pommiers 2 — Yvonne Dernis, rue Vauban 42 — Elisa Bourgeois, rue Lacroix, imp. Mirbeau 5.

Mariages — Entre : Ferdinand Joly, 27 ans, prod. en acoulage, r. de France 191 et Alice Tessa, 21 ans, s. prof., rue de l'Alma 140.

Décès — Auge Bonvoux, 76 ans, mannier, rue de Gênes 12 — Sophie Boucour, 62 ans, journalière, rue Beaurewaert 26 — Hubert Vandenbuick, 32 ans, cordonnier, rue Dagnaussaux 23 — Augustine Bataille, 12 ans, rue des Palmiers 1.

Mort-né : 1.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 17 juin

Naissances — Cassier Florimond, quai du Blanc-Seau — Pieux Albert, rue des Virolois 24 — Carton Jean, rue de Roubaix — Wuillemin Jean, rue de Mouscron — Vanderstraete Raymond, rue St-Roch 10 — Castelin Raymonde, rue Blanche-Porte — Warlin Persoone, rue de Blanc-Seau 98 — Rice Georges, rue Mirabeau 16.

Décès — Néant.

Etat-Civil de Croix

Du 16 juin

Naissances — Bourgois Robert, rue St-Paul 9 — Floquier Victor, rue Holden, cour Dellille 4 — Roger Marcel, rue du Progrès 21 — Leturcq Etienne, rue du Tonkin 31.

CONNAISSANCES UTILES

Les bas noirs en fil sont très légers pour l'été. Mais ils deviennent vite roux à l'usage. Il est facile de leur rendre leur belle couleur en les faisant bouillir dans un litre d'eau avec quelques rognures de bois de campêche. Bien rincer à l'eau froide et laisser sécher.

Bonhomme Francine

Traitement des Maladies de Peau ET SYPHILITIQUES

Par le Docteur MERLIER

de la Faculté de Médecine de Paris

Consultations Gratuites à la Pharmacie du Docteur MERLIER, tous les jours, de 2 heures à 6 heures.

AGRICULTURE & COMMERCE

LAINES

Roubaix, 17 juin — Prix en hausse (suite) :

MOIS	prédédente	du mois	4 h. 1/2	4 h. 1/2 Tendance
1902 Juin	4.25	4.775	4.80	—
— Juillet	4.825	4.775	4.775	—
— Août	4.825	4.775	4.775	—
— Septembre	4.825	4.80	4.80	—
— Octobre	4.825	4.80	4.825	—
— Novembre	4.85	4.80	4.825	—
— Décembre	4.825	4.80	4.825	—
1903 Janvier	4.85	4.80	4.825	—
— Février	4.825	4.80	4.85	—
— Mars	—	—	—	—
— Avril	—	—	—	—
— Mai	—	—	—	—

AFFAIRES TRAITÉES A LA CORBEILLE

MATIN			
Juillet	5.000	»	à 4.775
Août	5.000	»	à 4.775
Septembre	5.000	»	à 4.80
Octobre	15.000	»	à 4.80
Novembre	30.000	»	à 4.85
Février	5.000	»	à 4.85
Total	65.000 kilos.		
SOIR			
Août	30.000	»	à 4.775
Octobre	5.000	»	à 4.825
Novembre	15.000	»	à 4.825
Février	5.000	»	à 4.85
Total	55.000 kilos.		

Anvers. — Kilos : 70.000. Tendance soutenue.

COTONS

Liverpool, 16 juin :

Ventes probables : 7.000 balles. — Marché calme — Futurs : Baisse 1/128 sur rapprochés.

Le Havre, 17 juin :

	14	16	17		14	16	17		14	16	17
Juin	25	25	25	Déc.	24	24	24	Déc.	24	24	24
Juill.	26	26	26	Janv.	24	24	24	Janv.	24	24	24
Août	26	26	26	Fév.	24	24	24	Fév.	24	24	24
Sept.	7	7	7	Mars	24	24	24	Mars	24	24	24
Octob.	12	12	12	Avril	24	24	24	Avril	24	24	24
Nov.	23	23	23	Mai	24	24	24	Mai	24	24	24

Marché calme.

New-York, 17 juin :

Recettes 4.000 b. contre 8.000 en 1901 et 3.000 en 1900. — Total des recettes depuis 1er août : 8,500 balles, contre 15,800 en 1901 et 8.400 en 1899.

	14	16		14	16
Juin	9 02	8 90	Décembre.	7 92	7 87
Juillet	8 88	8 83	Janvier	7 92	7 87
Aout	8 48	8 33	Février	7 92	7 87
Septembre	8 13	8 00	Mars	7 94	7 89
Octobre	7 99	7 93	Avril	—	—
Novembre	7 93	7 86	Mai	—	—

Marché faible.

Bourse de Lille du 16 juin

Charbonnages (actions)

Alin (s 500 t. p.), 1230 — Bethune (Bully-Grenay) 1410 — Bleuse (Bonne-Espérance) 1.000 — Bruay 1020 — Carvin (ancien) s. 500 t. p.) (ancien) 432 — Clarence p. (s 500 t. p.), 610 — Courrières p. 1.250 — Crespin (Nord) (s 125 t. p.) p. 112 — Douaisy, n. 1095 — Dourges 1054 — Escarpelle (Soc. an., sol 100 fr.) p. 688 — Lens-les-Baches (sol. 500 t. p.) 1020 n-v. — Lens n. 592 — Liévin n. 2451 — Ligny-les-Aire (s 500 t. p.) 360 — Marles (30 0/0 part s/liquidat) p. 1860 — Marchin (s. 100 t. p.) le cinquième. 2600 — Ostricourt (s. 500 t. p.) n. 1221 — Thivencelles (soc. anon. s 500 t. p.) p. 436 — Vicoigne (le vingtième). n. 1050.

Métallurgie Forges et Haute-Fourneaux

Denain et Anzin (s 500 t. p.) p. 1080.

Actions : Sociétés diverses

Léon Bouton et Cie (Bougeots et Cie), (s. 250 t. p.) p. 510. — Marpet. Sochaux (soc. Marson Cimpiol), s. 500 t. p.) p. 195.

Emprunts (villes et départements)

Roubaix 1893 (obig. 500) 505. — Haute-Fourneaux de Maubeuge (remb. à 500) 510.

Charbonnages (obligations)

Dourges 1894 (remb. à 500) 515.

IMPRIMERIE DU PAGNAN DU NORD, RUE NATIONALE, 34 LILLE

Le gérant : A. LECLERCQ

FEUILLETON 96

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

— Vous désirez que je la prie de venir?

— Oui.

— Et que devant vous je lui répète ce qui vient d'être dit entre nous?...

— Sans rien lui cacher.

— Que devant vous je lui dise que vous m'avez demandé sa main?...

— Et vous la prierez de me répondre.

— Soit, j'y consens... Cependant, cette conversation ne peut avoir lieu à l'instant, cet Hélène, vous le savez, est toujours à Landepereuse... mais qu'à cela ne tienne... Landepereuse n'est pas loin et si vous voulez bien m'y suivre.

— Hélas! monsieur, Landepereuse est fermé pour moi, pour toujours...

— Ah! oui, je comprends.

Savinien sembla réfléchir.

— Je pourrais vous offrir d'aller moi-même chercher Hélène à Landepereuse et de la ramener aux Rasses-Bruyères, mais quelque confiance que vous puissiez avoir en moi, je craindrais que vous n'eussiez la pensée que j'ai tenté d'influer, en votre absence, sur la volonté de ma cousine, afin de lui dicter une réponse conforme aux prévisions que le vous ai indiquées.

Noël Labarthe fit un geste de protestation.

Savinien poursuivit :

— Je me contenterai de lui envoyer un petit mot qui la pressera de venir et nous l'attendrons, si vous le voulez bien.

— Je vous remercie.

Savinien s'assit à un bureau et écrivit :

« Je ne puis me rendre à Landepereuse » Il se passe ici quelque chose de grave » pour toi. Toute chose cessante, je t'attends. »

Il donna la lettre à Ire à Noël.

— Vous voyez. Je ne lui fais aucune allusion.

Il sonna sa bonne, lui remit la lettre.

— Vous allez courir à Landepereuse et vous remettrez cette lettre à Mlle d'Albaron. Comme elle viendra ici, sans doute, vous l'attendrez et vous l'accompagnerez... Combien vous faut-il de temps pour vous rendre au château?

— Près de trois quarts d'heure, avec mes pauvres vieilles jambes... Si j'avais vingt ans de moins, il me faudrait vingt minutes...

— Hâtez-vous.

Et à Noël :

— Nous en avons pour deux heures, monsieur. Vous êtes libre pendant ce temps. Si vous voulez rester, voici des livres de voyage, les seuls qui m'intéressent. Si vous voulez vous promener aux alentours et fumer pour tuer le temps, voici des cigares du Mexique, les seuls que j'apprécie et les seuls que je fume...

Noël remercia, s'assit et feuilleta distraitement des livres pendant que Savinien rentrait chez lui.

Noël malgré tout, et bien qu'il eût la certitude d'être aimé par Hélène, se sentait envahi par une profonde tristesse.

Des pressentiments empêtissent son âme, comme à la veille de quelque malheur prochain.

Seul, dans ce petit salon où Savinien l'avait laissé, il avait refermé les livres qu'il feuilletait et il rêvait, les yeux clos.

Il essayait de se ressouvenir de toutes les paroles tendres tombées des lèvres d'Hélène, de se rappeler toutes ses protestations, les hésitations qu'elle avait eues avant d'en arriver à l'aveu, et cet aveu, enfin.

— Oui, disait-il, elle m'aime, elle m'aime.

Et cependant il craignait...

Est-ce que vraiment elle avait les sentiments que lui prêtait Savinien?

Il ne croyait pas cela possible...

Les paroles de Jean Vandale bourdonnaient à son oreille, de Jean Vandale qui paraissait si certain du malheur, qu'il lui faisait prévoir...

Et déjà la prédiction du prisonnier ne s'était-elle pas réalisée? N'avait-il pas entendu Savinien refuser nettement de solliciter la main de sa pupille?

Si enguirlandé que fût son refus, celui-ci n'en avait pas moins été énergique.

Qu'allait dire, à Noël, Hélène à son tour?...

Qu'il pourquoi il craignait...

Lorsqu'au bout de deux heures, après avoir bien souvent regardé par les fenêtres dans la direction de Landepereuse, guetter l'arriver d'Hélène, il aperçut enfin la jeune fille, Noël, Noël, si robuste, si brave, se sentit tout à coup la faiblesse d'un enfant.

Il n'avait même pas la force de s'approcher de la fenêtre, afin d'envoyer le premier, de plus loin qu'il pourrait, un geste d'amitié à la jeune fille.

Et lorsqu'il le voulut, il n'était plus temps.

Savinien venait de descendre et l'avait rejoint au salon.

Tous deux attendirent.

Quelques minutes se passèrent.

Puis Hélène entra.

Au grand geste d'effroi et de surprise qui lui échappa, Noël comprit combien peu elle s'attendait à cette rencontre.

Elle lui tendit la main, pourtant, et murmura quelques paroles de bienvenue auxquelles il ne trouva aucune réponse, dans son premier et inexplicable trouble.

Savinien, en apparence très sérieux et affectant même un peu de tristesse, les regardait tour à tour.

Mais le coin de ses yeux se releva, pendant une seconde, en un moment d'ironie cruelle.

Noël Labarthe n'avait pas vu Hélène depuis l'arrestation de Jean Vandale.

Cette arrestation remontait à quelques jours à peine et pourtant, dans son vêtement de deuil, pâle, les yeux étrangement creusés, Mlle d'Albaron était si changée qu'elle lui parut méconnaissable.

Elle avait maigri; son visage indiquait une étrange et mystérieuse fatigue et la fièvre brûlait ses yeux.

La main qu'elle avait tendue spontanément à Noël donna au jeune homme l'impression d'un morceau de glace; on eût dit vraiment que la mort avait suivi cet étrange apparition de ce qu'avait été cette jeune fille et que la fièvre seule la soutenait encore.

Elle laissa tomber sur Noël un regard où il y eut peut-être une tendresse, que tendresse navrante et désespérée, mais cela se changea presque aussitôt en une expression de froideur et d'indifférence.

Et Noël qui s'en aperçut murmura :

— Oh! mon Dieu! que s'est-il donc passé? Et qui a pu la changer ainsi?

Ce qui s'était passé? Ce qui avait pu la changer? Nous allons brièvement l'expliquer :

Il n'avait pas été possible de cacher à Hélène les bruits qui avaient couru sur la mort de son frère et lorsque lui fut racontée l'arrestation de Jean Vandale, il fallut bien qu'elle sût que Savinien accusait Vandale non seulement du meurtre de Richardier, mais aussi du meurtre de Renaud.

Elle apprit, de cette façon, que la mort de son frère, qu'elle croyait naturelle, et survenue à la suite de sa syncope, était le résultat d'un nouveau crime.

Tout d'abord elle doute.

Cela ne lui paraissait pas possible. Elle n'avait point, d'ailleurs, la conviction de la culpabilité de Jean Vandale.

Mais les médecins de Blois intervinrent de toute leur autorité. La justice, en même temps, faisait son enquête.

L'hésitation n'était pas permise